



L.P./GUILAUME LE BAUBE

La jussie, par exemple, se développe à la surface de l'eau.

## Des plantes exotiques trop envahissantes

L'Oise lutte contre ces espèces, amenées par des pépiniéristes ou vendues dans des jardinerie, qui menacent la biodiversité locale.

PAR JULIETTE DUCLOS

**IL Y A LA GLYCÉRIE STRIÉE**, une graminée originaire d'Amérique du Nord, qui colonise désormais les forêts de Hez-Froidmont, de Retz ou le marais de Sacy. Il y a aussi la berce du Caucase, qui s'est échappée d'un jardin botanique où elle était cultivée pour s'implanter, entre autres, dans le parc naturel de l'Oise.

Des tailles, des fleurs, des feuilles différentes, mais une caractéristique en commun : ces plantes menacent la biodiversité locale. Dans le département, les espèces exotiques invasives sont de plus en plus nombreuses, révèle le Conservatoire botanique national de Bailleul (CBNBL), qui vient de publier un guide\*. Il y a six ans, il en répertoriait une trentaine, contre 41 désormais.

### Colonisation des espaces naturels

« Une bonne partie d'entre elles sont des plantes ornementales, raconte Benoît Delangue, chargé de missions scientifiques au CBNBL. On les observe au bout du monde et on se dit que cela serait bien de les avoir dans nos jardins. Ensuite, elles sont vendues dans les jardinerie et *paf*, ça part ensuite dans la nature... »

C'est le cas notamment des asters américains, importés et cultivés pour fleurir parcs et jardins, qui s'en sont « échappés pour coloniser les espaces naturels ». Particulièrement présents dans les marais de l'Oise, ces massifs denses sont

reconnaisables à leurs fleurs semblables à une marguerite... Mais ils sont aussi bien connus des botanistes pour entraîner « à terme, localement, la disparition de nombreuses espèces et végétations ».

Mais, sur leur passage, ces plantes exotiques envahissantes bousculent tout l'écosystème. Avec ses petites fleurs jaunes vif, la jussie a longtemps fait fureur dans les jardins. « Elle est jolie, mais complètement hors de contrôle », constate Benoît Delangue.

### Arrachage manuel, affaiblissement...

Au parc naturel régional (PNR) de l'Oise, on veille au développement de ces plantes. « On croise les doigts, on n'a pas encore de jussie », souffle Jean-Luc Hercent, chargé de mission patrimoine naturel. En revanche, on y trouve de l'hydrocotyle fausse renoncule d'Amérique du Nord, de l'aïlant glanduleux ou encore la berce du Caucase...

Toutes se propagent à grande vitesse. Pour tenter d'en-

raier la prolifération, un groupe d'experts vient d'être mis en place dans les Hauts-de-France pour coordonner la gestion de ces plantes exotiques envahissantes.

Parmi les méthodes employées : l'arrachage manuel avant que les pousses arrivent à l'âge adulte et se mettent à produire des semences. Accusés d'entraver la régénération de la forêt, les cerisiers tardifs ont ainsi été déterrés dans le PNR. « Il reste encore quelques individus, mais cela a permis de faire baisser très fortement la présence de cette espèce en forêt de Chantilly », témoigne Jean-Luc Hercent.

« Pour la renouée du Japon, on ne cherche plus à s'en débarrasser, illustre Benoît Delangue. Comme elle a du mal à supporter une trop grande proximité avec certains végétaux, on contrôle son développement en l'affaiblissant. »

\* « Plantes exotiques envahissantes des Hauts-de-France » est téléchargeable gratuitement sur le site du Conservatoire de Bailleul.



Afin d'éviter que les cerisiers tardifs arrivent à l'âge adulte, les jeunes plants sont arrachés.

### En bref

#### 60 SUD OISE

#### FACE-À-FACE MORTEL

Le choc frontal aura été fatal à l'un des occupants des véhicules. Hier, vers 5 heures, deux voitures se sont percutées de face sur la D 1001, à hauteur d'Anserville. Une femme de 33 ans est décédée, trois personnes ont été hospitalisées, dont un enfant de 10 ans. Le conducteur, qui se serait déporté de voie, aurait été en état d'ébriété au moment des faits.

#### BRETEUIL L'INCENDIE FAIT UNE VICTIME

Le nuage de fumée a attiré l'attention du voisinage. Tôt hier, vers 6 h 30, 25 pompiers sont intervenus rue d'Amiens, à Breteuil, pour un incendie dans un appartement. Pris en charge par les secours, l'occupant des lieux n'a pas survécu.

#### BORAN-SUR-OISE LA FÊTE D'ANNIVERSAIRE INTERROMPUE

Un père de famille avait prêté les locaux de son entreprise à son fils, pour qu'il y célèbre ses 18 ans, vendredi soir à Boran-sur-Oise. La fête a tourné court avec l'intervention des gendarmes, qui ont verbalisé les vingt-cinq personnes présentes pour non-respect du couvre-feu. Le double d'invités était attendu.

#### NOGENT-SUR-OISE LA COURSE-POURSUITE SE FINIT EN ACCIDENT

Les fuyards auront traversé l'Oise pour tenter d'échapper aux forces de l'ordre. Vendredi, en début de soirée, un véhicule est pris en chasse par les policiers de Beauvais, à la suite d'un refus d'obtempérer. Un peu plus tard, la voiture est à nouveau repérée à Liancourt par la gendarmerie. La course-poursuite se poursuivra jusqu'à Nogent-sur-Oise, où le véhicule emboutira une auto. Deux hommes ont été placés en garde à vue.

#### NOYON RASSEMBLEMENT DE GILETS JAUNES

Si la crise sanitaire les avait tenus éloignés, les Gilets jaunes étaient de retour à Noyon, hier après-midi. Au plus fort de la journée, ce sont une centaine de personnes, selon la police, qui étaient présentes. Dans une ambiance bon enfant, elles sont parties de la gare pour rallier le domicile de la députée Carole Bureau-Bonnard. Parmi leurs revendications, la lutte contre la précarité, le chômage, mais aussi certaines mesures sanitaires qui portent préjudice aux petits commerces selon eux, comme le couvre-feu.

## Avez-vous un casque de pompier dans votre grenier ?

Quatre passionnés souhaitent réunir un maximum de pièces provenant des casernes de l'Oise.



Cires-lès-Mello, le 2 février. Joël Wyon, chef du centre de la commune, collectionne les casques anciens de sapeurs-pompiers.

PAR SIMON GOURRU

**QUAND LE FACTEUR** sonne à la porte, ce mardi matin, Joël Wyon sait très bien ce que contient le colis. « La Poste connaît mon adresse par cœur », rigole cet habitant de Cires-lès-Mello. A l'intérieur du carton, un casque de pompier en fibre de carbone, un modèle encore en service.

« Certains départements n'en sont même pas encore équipés », précise le spécialiste, chef du centre de secours de sa commune. Un objet moderne, bien loin du prestige de certaines pièces de la collection de ce passionné. Au panthéon de son musée personnel, un casque d'officier doré à l'or fin, époque Napoléon III, offert aux pompiers chargés de protéger le château de Chantilly, conservé dans sa boîte d'origine.

### Une collection qui en compte déjà 200

L'un des 120 casques des casernes de l'Oise qu'il possède dans sa collection de presque 300 pièces datant de 1780 à nos jours. Dans un autre registre, des épées mais aussi un camion de 1920, qui a servi à Balagny-sur-Thérain.

Depuis quelques années, ce passionné a recentré sa collection sur les sapeurs-pompiers de l'Oise. Et avec trois amis collectionneurs, ils se sont lancés un défi. Retrouver le maximum d'objets liés aux soldats du feu du département, et notamment les casques. Ils en ont déjà plus de 200 à eux quatre.

Joël Wyon sait que la tâche ne sera pas aisée. « Certaines casernes ont fermé il y a longtemps, des casques ont été

vendus pour le poids du métal. Ce qu'on cherche, ce sont les pièces qui dorment dans les greniers. » Quitte à, parfois, chercher un peu plus loin, comme ce casque datant de 1872 d'Apremont retrouvé en... Bolivie.

### Une passion venue « en jouant au camion »

« L'idée est de pouvoir les présenter lors d'expositions gratuites ou de rencontres avec les scolaires. » Cela permettrait de sauvegarder cette partie de notre histoire et d'en faire profiter le plus grand nombre. »

Un hobby qui lui est venu enfant, « en jouant au pompier comme tous les gamins ». Entré jeune pompier dans sa caserne de Cires-lès-Mello, cet infirmier libéral de profession en est aujourd'hui le chef de centre. Alors qu'il collectionne déjà plusieurs objets liés à cet univers, c'est sa grand-mère qui, avec un casque, lui offrira sa première pièce.

De 30 € jusqu'à 10 000 € pour les plus rares, les casques se négocient ou s'échangent. « Pour minimiser les coûts, j'achète parfois des collections complètes, j'en revends, j'en échange d'autres. Il n'y a pas de cote, le coût est avant tout celui que les passionnés lui donnent. »

En laiton, voire en cuir, parfois ornés d'un plumet, ces casques servaient à montrer le prestige d'une caserne. Tout comme les armes blanches, uniquement utilisées pour les défilés, ou certains détails ajoutés par les officiers. « C'était une époque où il fallait se montrer. Chaque ville ou presque avait sa caserne et voulait se faire mousser. »

Contact : joel-60@hotmail.fr.